



**Jean-Sébastien BACH**

(1685-1750)

*Au fil des œuvres chorales*

**BWV 31**

*Der Himmel lacht! Die Erde  
jubilieret*

*Le ciel rayonne ! la terre  
jubile*

**1715**

Cantate 31... *Der Himmel lacht! Die Erde jubilieret (Le ciel rayonne ! la terre jubile)*, (BWV 31), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Weimar en 1715.

[ICI](#)

par

le Choeur et l'Orchestre de la Fondation J. S. Bach  
sous la direction de Rudolf Lutz

avec

Julia Doyle - Soprano  
Florian Sievers - Ténor  
Stephan MacLeod - Basse

[ICI](#)

par l'Ensemble Pygmalion  
sous la direction de Raphaël Pichon

[ICI](#)

Un document rare : la *sinfonia* d'ouverture dirigée par  
Gustav Leonhardt

## Histoire et livret

La cantate a été composée pour le premier jour de Pâques et a été interprétée pour la première fois le 21 avril 1715, à la chapelle ducale de Weimar. Elle a ensuite été jouée plusieurs fois à Leipzig dans une version légèrement modifiée : probablement le 9 avril 1724 et assurément le 25 mars 1731. Il est possible qu'elle ait été jouée en 1735. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 4 et 249 (Oratorio de Pâques).

Le texte est tiré des « *Evangelisches Andachts-Opffer* » du poète de Weimar, Salomon Franck, auteur des textes de neuf cantates de Bach. Les vers sont en poésie libre et interprètent - en accord avec la circonstance - le message pascal, en liaison avec la demande faite aux fidèles de laisser Jésus ressusciter dans leur âme. Le mouvement final reprend le dernier vers du choral de mort *Wenn mein Stündlein vorhanden ist* de Nikolaus Herman qui constitue une référence pour la vie après la mort du Chrétien après sa résurrection en Jésus.

## Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour cor, trois trompettes, timbales, trois hautbois, taille (hautbois ténor), deux violons, deux alto et basse continue avec trois voix solistes (soprano, ténor, basse) et chœur à quatre voix. Le premier chœur étant lui exceptionnellement à cinq voix. Il y a neuf mouvements :

Sonate.

Chœur : *Der Himmel lacht! Die Erde jubilieret*

Récitatif (basse) : *Erwünschter Tag!*

Aria (basse) : *Fürst des Lebens, starker Streiter*

Récitatif (ténor) : *So stehe dann, du gottergebne Seele*

Aria (ténor) : *Adam muss in uns verwesen*

Récitatif (soprano) : *Weil dann das Haupt sein Glied*

Aria et choral (soprano) : *Letzte Stunde, brich herein*

Choral : *So fahr ich hin zu Jesu Christ*

Bien que Bach devait être particulièrement occupé du fait de l'arrivée prochaine d'une fête aussi importante que Pâques, la composition de cette cantate avec trois trompettes et cinq instruments à anche est

remarquable : pas moins de dix-sept instruments différents sont nécessaires à l'exécution de l'œuvre.

Le caractère festif de la cantate se montre dès le début par une sonate avec une introduction semblable à une fanfare. Après cela apparaît un chœur d'ouverture sous la forme d'une fugue chorale pour cinq voix qui reprend et développe l'humeur jubilatoire. Puis arrivent deux récitatifs qui encadrent une aria de basse accompagnée de la seule basse continue. L'aria pour ténor suivante est introduite par une ritournelle pour cordes. Dans la dernière aria, la soprano et le hautbois solo contrastent avec les cordes basses à l'unisson qui annoncent déjà la mélodie du choral du dernier mouvement.

Comme la tonalité ecclésiastique de l'orgue de Weimar qui servait de référence pour les instruments à cordes était probablement un tiers plus élevée que le tonalité standard de l'orgue de Leipzig, Bach a dû laisser de côté, soit les voix des instruments à anche complètement soit les réécrire pour les représentations ultérieures à Leipzig ou il a même pu les faire jouer par d'autres instruments que ceux qui étaient initialement prévus.

(Source : [Wikipédia](#))

## Texte

**1 – Sonate - Tromba I-III, Timpani, Oboe I-III, Taille, Fagotto, Violino I/II, Viola I/II, Violoncello I/II, Continuo**

**2 - Chœur [S, S, A, T, B] - Tromba I-III, Timpani, Oboe I-III, Taille, Fagotto, Violino I/II, Viola I/II, Violoncello I/II, Continuo**

Der Himmel lacht! die Erde jubilieret

Le ciel rayonne ! la terre exulte

Und was sie trägt in ihrem Schoß;

Et avec elle tout ce qu'elle porte dans son sein;

Der Schöpfer lebt! der Höchste triumphieret

Le Créateur vit ! Le Très-Haut triomphe,

Und ist von Todesbanden los.

Délivré des liens de la mort.

Der sich das Grab zur Ruh erlesen,

Lui qui avait fait du tombeau sa dernière demeure,

Der Heiligste kann nicht verwesen.

Le Très-Saint, est impérissable.

### **3 - Récitatif [Basse] - Violoncello II, Continuo**

Erwünschter Tag! sei, Seele, wieder froh!

Jour ardemment désiré ! âme, retrouve ta joie !

Das A und O,

L'alpha et l'omega,

Der erst und auch der letzte,

Le premier et aussi le dernier,

Den unsre schwere Schuld in Todeskerker setzte,

Lui que nos graves péchés avaient mis dans la geôle de la mort

Ist nun gerissen aus der Not!

Est arraché au péril !

Der Herr war tot,

Le Seigneur était mort

Und sieh, er lebet wieder;

Et voilà qu'il revit ;

Lebt unser Haupt, so leben auch die Glieder.

Si notre tête vit, les membres vivent aussi.

Der Herr hat in der Hand

Le Seigneur a dans sa main

Des Todes und der Hölle Schlüssel!

La clé de la mort et de l'enfer !

Der sein Gewand

Celui qui dans sa souffrance amère

Blutrot bespritzt in seinem bitterm Leiden,

Éclabousse son habit de sang,

Will heute sich mit Schmuck und Ehren kleiden.

Veut aujourd'hui revêtir parures et honneur.

### **4 - Air [Basse] - Violoncello II, Continuo**

Fürst des Lebens, starker Streiter,

Prince de la vie, valeureux combattant,

Hochgelobter Gottessohn!

Fils de Dieu hautement glorifié !

Hebet dich des Kreuzes Leiter

L'échelle de la Croix t'élève-t-elle

Auf den höchsten Ehrenthrone?

Au trône suprême ?

Wird, was dich zuvor gebunden,  
Nun dein Schmuck und Edelstein?  
Ce qui auparavant t'avait lié  
Va-t-il devenir pour toi parure et pierre précieuse ?

Müssen deine Purpurwunden  
Deiner Klarheit Strahlen sein?  
Tes plaies purpurines doivent-elles  
Être les rayons de ta clarté ?

**5 - Récitatif [Ténor] - Violoncello II, Continuo**

So stehe dann, du gottergebne Seele,  
Mit Christo geistlich auf!  
Ressuscite donc, âme vouée à Dieu,

Tritt an den neuen Lebenslauf!  
Auf! von des Todes Werken!  
Avec le Christ dans ton esprit !  
Entre dans une nouvelle vie !

Laß, daß dein Heiland in der Welt,  
An deinem Leben merken!  
Laisse loin derrière toi les œuvres de la mort !  
Fais apparaître au monde

Der Weinstock, der jetzt blüht,  
Trägt keine tote Reben!  
que ton Sauveur vit en toi !  
La vigne qui maintenant fleurit

Der Lebensbaum läßt seine Zweige leben!  
Ein Christe flieht  
Ne porte pas de raisins morts !  
L'arbre de vie dispense la vie à ses branches !  
Tout chrétien fuit

Ganz eilend von dem Grabe!  
Er läßt den Stein,  
En toute hâte le tombeau !  
Il laisse derrière lui

Er läßt das Tuch der Sünden  
Dahinten  
La pierre tombale,

Il laisse le linceul des péchés

Und will mit Christo lebend sein.

Et veut être vivant avec le Christ.

**6 - Air [Ténor] - Violino I/II, Viola I/II, Violoncello I/II, Continuo**

Adam muß in uns verwesen,

Adam doit périr en nous,

Soll der neue Mensch genesen,

L'homme nouveau doit naître,

Der nach Gott geschaffen ist.

Créé à l'image de Dieu.

Du mußt geistlich auferstehen

Tu dois ressusciter spirituellement

Und aus Sündengräbern gehen,

Et quitter les tombeaux du péché

Wenn du Christi Gliedmaß bist.

Si tu es un membre du Christ.

**7 - Récitatif [Soprano] - Violoncello II, Continuo**

Weil dann das Haupt sein Glied

Comme la tête entraîne

Natürlich nach sich zieht,

Naturellement les membres après soi

So kann mich nichts von Jesu scheiden.

Rien ne peut donc me séparer de Jésus.

Muß ich mit Christo leiden,

Si je dois souffrir avec le Christ,

So werd ich auch nach dieser Zeit

Après cette vie terrestre je ressusciterai

Mit Christo wieder auferstehen

Aussi avec le Christ

Zur Ehr und Herrlichkeit

Dans la majesté et la gloire

Und Gott in meinem Fleische sehen.

Et je verrai Dieu de ma chair.

**8 - Air (et Choral) [Soprano] - Oboe, Violino I/II all' unisono, Viola I/II all' unisono, Violoncello II, Continuo**

Letzte Stunde, brich herein,

Arrive donc, dernière heure,

Mir die Augen zuzudrücken!

Viens me fermer les yeux !

Laß mich Jesu Freudenschein  
Und sein helles Licht erblicken,

Laisse-moi voir la joie dont rayonne Jésus  
Et la vive clarté qui l'entoure.

Laß mich Engeln ähnlich sein!  
Letzte Stunde, brich herein!

Laisse-moi devenir pareil aux anges !

Dernière heure, arrive donc enfin !

**9 - Choral [S, S, A, T, B] - Tromba I, Oboe I-III, Taille, Fagotto, Violino I/II,  
Viola I/II, Violoncello I/II, Continuo**

So fahr ich hin zu Jesu Christ,  
Mein' Arm tu ich ausstrecken;  
So schlaf ich ein und ruhe fein,  
Kein Mensch kann mich aufwecken,  
Denn Jesus Christus, Gottes Sohn,  
Der wird die Himmelstür aufthun,  
Mich führn zum ewgen Leben.

Ainsi je m'élève vers Jésus-Christ  
Et vers lui je tends mes bras ;  
Ainsi je dors d'un sommeil paisible,  
Nul être humain ne peut m'éveiller  
Car Jésus-Christ, fils de Dieu,  
M'ouvrira la porte du ciel

Et me conduira à la vie éternelle.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : [https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV31-Fre6.htm#google\\_vignette](https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV31-Fre6.htm#google_vignette)).

## *...et des œuvres pour orgue...*

### **BWV 669-689**

#### ***Préludes de chorals IV – Chorals « du Dogme » ou « Messe pour orgue » ou « Messe de la Trinité » (Clavier-Übung III)***

#### ***III-BWV 686-689***

*BWV 686 Aus tiefer Not schrei' ich zu dir*

*BWV 687 Aus tiefer Not schrei' ich zu dir*

*BWV 688 Jesus Christus, unser Heiland*

*BWV 689 Jesus Christus, unser Heiland*

#### ***Opus magnum – la Clavier-Übung III***

*Dans les années 1735 à 1738, Bach a traversé un temps de douleurs. Maladie, dépression, crises intérieures, on l'ignore. Toujours est-il que sa veine créatrice paraît s'être tarie : aucune partition nouvelle ne voit le jour. Et voici qu'en janvier 1739, le cousin Johann Elias écrit que le maître « va éditer quelques œuvres pour clavier essentiellement faites pour MM. Les organistes, et qui sont extrêmement bien composées... ». prêt pour la foire de la Saint-Michel, le recueil sera le 3<sup>ème</sup> cahier de ses « Exercices pour le clavier », une nouvelle « Pratique du clavier », qu'il intitule « Troisième Partie de la Clavier-übung, se composant de divers préludes sur les cantiques du catéchisme et autres cantiques, pour l'orgue », et qu'il destine, à son accoutumée, « à l'intention des amateurs, et en particulier des connaisseurs d'œuvres de ce genre, pour la récréation de leur esprit ».*

*En l'absence de l'autographe, aujourd'hui perdu, la belle édition gravée présente successivement un prélude solennel, 21 chorals (les « divers préludes sur les cantiques »), 4 duettos et une fugue conclusive. On peut observer qu'à l'exception des trois traitement de l'Allein Gott, les chorals vont par paires – une « grande » version, avec pédalier, suivie d'une « petite », manualiter ; qu'outre le Kyrie et le Gloria de la Missa, les cantiques choisis sont les cinq de l'ordinaire de la messe, affirmant les « cinq points de la doctrine chrétienne » de Luther, à quoi Bach ajoute le cantique de la pénitence du De profundis (Aus tiefer Noth) ; que tous se mêlent et s'ordonnent selon le déroulement du service religieux principal du dimanche (Hauptgottesdienst), avec les duettos*

*pour le moment de la communion ; et que le prélude initial et la fugue finale encadrent ce qu'il faut bien considérer comme une « Messe pour orgue », à l'instar de celle de Grigny que Bach admira au point de la recopier.*

*Mais à y bien regarder, Bach en ordonne le sdifférentes pages dans l'agencement d'une architecture soigneusement codée, non pas au gré des petits jeux numérologiques dont onlui fait abusivement crédit, mais bien selon une argumentation rhétorique auditivement perceptible, à l'évidente portée spirituelle. Ainsi, le nombre total de pièces, 27, que  $3 \times 3 \times 3$ , ou  $3^3$  : exaltation de la Trinité, assise fondamentale du dogme pour les fils de Luther. Sous le sigle de la Trinité encore, le Prélude aux 3 motifs, pour le Père, le Fils et l'Esprit ; et toujours armée des 3 bémols de mi bémol majeur, la Fugue, la triple fugue dont les 3 sujets semblent à nouveau évoquer les 3 Personnes. En bonne théologie, ces motifs procèdent étroitement les uns des autres, livrat donc un commentaire exégétique précis à qui ted l'oreille.*

*A poursuivre les signes sonores, on peut retrouver la Trinité dans le Allein Gott, le Gloria luthérien, avec ses 3 strophes chantat successivement la gloire de chacune des trois personnes, et que Bach a séparément traitées : 3 versions au lieu des 2 de règle, ce qui permet au catique des dix commandemennts (Dies sind die zehn heil'gen Gebot) d'arriver au dixième rang. Destinés à la communion, les 4 duettos exaltent, selon la tradition, à la fois le chiffre 4 de la création, et le 2 de la communion de l'homme avec Dieu. Quant aux 2 versions des chorals, elles s'adressent aux petites et aux grandes églises, aux étudiants et aux maîtres, aux cérémonies modestes ou aux grandes, mais elles correspondent aussi au double commetaire de Luther, celui du Petit Catéchisme pour le peuple, en allemand, et celui du Grand Catéchisme pour les clercs, en latin. On a jadis parlé en France de chorals « du dogme » ; mais c'est bien une messe pour orgue, « Messe de la Trinité », qu'il convient ici d'entendre.*

**BWV 686 - Aus tiefer Not schrei' ich zu dir, choral en mi mineur pour orgue**

**[ICI](#) par Leo van Doeselaar sur l'orgue Gottfried Silbermann, 1711-1714 de la Cathédrale Sainte-Marie de Freiberg**

## **BWV 687 - *Aus tiefer Not schrei' ich zu dir*, choral en fa dièse mineur pour orgue**

**[ICI](#) par Reitze Smits sur l'orgue Christian Müller, 1727 de l'église St-Jacques de Leeuwarden**

Préparant la communion, la pénitence est évoquée avec le BWV 686 (« Des profondeurs de l'abîme, je crie vers toi »), traduction littérale par Luther du *De profundis*, le Psaume 130 dans l'Ancien Testament. D'une austère grandeur, ce puissant choral figuré dans la tradition des *ricercars* du XVII<sup>ème</sup> siècle, à six parties réelles avec double partie de pédalier, d'une prodigieuse concentration technique et spirituelle, est l'une des pages maîtresses de l'œuvre pour orgue de Bach.

La petite version BWV 687 combine les deux genres du prélude de choral exposant la totalité de la mélodie du cantique, et de la fuguette à trois voix qui en tresse le commentaire.

## **BWV 688 - *Jesus Christus, unser Heiland*, choral en ré mineur pour orgue**

**[ICI](#) par Reitze Smits sur l'orgue Christian Müller, 1727 de l'église St-Jacques de Leeuwarden**

## **BWV 689 – *Fuga super Jesus Christus, unser Heiland*, choral en fa mineur pour orgue**

**[ICI](#) par Leo van Doeselaar sur l'orgue 15<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. Restauration: Flentrop 2013, de l'église Ste-Catherine à Hambourg**

A la communion, Bach destine le BWV 688, à l'origine cantique pour la Passion du Christ. Il invoque les amères souffrances du Rédempteur, qui ont détourné du chrétien la colère divine et les tourments de l'enfer, dans un trio où la basse énonce solennellement la mélodie du cantique, tandis qu'aux deux autres voix revient de commenter les paroles dans un *capriccio* fugué opposant croches et doubles croches en un entrelacs des figures soulignant les images du choral.

La petite version BWV 689 tarite l'incipit de la mélodie en une fugue à quatre voix beaucoup plus importante que les habituelles fuguettes.

**Gilles Cantagrel**

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)  
(sauf indications contraires)



Sans oublier de flâner  
au hasard des plus grands...

## La Musique et le Carême III

Une œuvre aux multiples formes

### *Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuz*

Titre original en italien :

### *Musica instrumentale sopra le sette ultime parole del nostro Redentore in croce*

***(Les Sept Dernières Paroles de Notre Sauveur en Croix)  
de Joseph HAYDN  
(1732-1809)***

2<sup>ème</sup> version : 1786-1787

Version originale pour quatuor à cordes

*Nous avons découvert la version originale pour orchestre la semaine dernière.*

[ICI](#)

par le Chiara String Quartet

*Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze (Les Sept Dernières Paroles de Notre Sauveur en Croix)* est une œuvre musicale de Joseph Haydn.

Commandée à Joseph Haydn en 1786, cette œuvre fut d'abord écrite pour orchestre (Catalogue Hoboken XX-01), puis réécrite pour quatuor à cordes (l'opus 51) en 1786-1787 (Catalogue Hoboken XX-02). Une

réduction pour piano en a été faite avec l'approbation de Joseph Haydn (Catalogue Hoboken XX-03), enfin elle fut reprise par le compositeur sous forme d'oratorio (pour quatre voix solistes, chœur mixte et orchestre) en 1795-1796 (Catalogue Hoboken XX-04). La version pour quatuor à cordes est la plus fréquemment exécutée de nos jours.

Il s'agit à l'origine d'une commande pour la semaine sainte de 1786 pour l'office du Vendredi saint de l'église Santa Cueva de Cadix en Espagne : le prêtre devait citer chaque parole du Christ, suivi par un accompagnement musical. Il s'agit ainsi de l'une des premières commandes au compositeur provenant de l'étranger. Haydn complète l'ensemble par une introduction et un finale, le *terremoto* ou tremblement de terre. Cette première version ne comprenait donc pas de partie vocale. La création eut lieu à l'église de Santa Cueva de Cadix l'année suivante.

**Haydn reprend la partition sous forme de neuf mouvements de quatuor à cordes dont chacun porte en épigraphe l'une des paroles du Christ en latin. L'œuvre est créée en 1787 à Vienne en Autriche. Une réduction pour piano en est faite cette même année, non par le compositeur, mais approuvée par lui.**

**Impossible d'aborder une œuvre pareille sans prendre en compte sa charge religieuse et spirituelle, puisqu'il s'agit à l'origine d'une série de sept petits trios pour orchestre à cordes mis en chapelet, chacun faisant écho à des méditations cultuelles sur chacune des dernières paroles du Christ en croix. Dès l'année suivant sa création à Cadix, donc en 1787, Haydn en a écrit une version pour quatuor à cordes, autonome de la prédication, où chaque trio – ou mouvement – devenait en soi-même un commentaire exégétique à part entière de la parole concernée.**

En 1792, le chanoine Joseph Friberth en fait une version chantée sur un texte en allemand qu'il écrit lui-même. Haydn découvre l'adaptation et reprend à nouveau la partition, aidé par le baron Gottfried van Swieten. *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, en y acceptant les paroles de Friberth. Haydn y rajoute également un interlude adagio

e cantabile en la mineur entre les quatrième et cinquième Paroles, joué exclusivement par les vents. Cette nouvelle et dernière version, sous forme d'oratorio, date de 1795-1796.

### **Découpage de l'œuvre**

Introduction. *Maestoso ed adagio* en ré mineur à 4/4

*Vater, vergib ihnen* (« Père, pardonne-leur »). Largo en si-bémol majeur à 3/4

*Fürwahr, ich sag' es dir* (« En vérité, je te le dis »). Grave e cantabile en ut mineur à 2/2

*Frau, hier siehe deinen Sohn* (« Femme, voici ton fils »). Grave en mi majeur à 2/2

*Mein Gott, mein Gott, warum hast du mich verlassen ?* (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). Largo en fa mineur à 3/4

*Jesus rufet : Ach, mich dürstet !* (« Jésus dit : j'ai soif ! »). Adagio en la majeur à 2/2

*Es ist vollbracht* (« Tout est accompli »). Lento en sol mineur à 2/2

*Vater, in deine Hände empfehle ich meinen Geist* (« Père, entre tes mains je remets mon esprit »). Largo en mi-bémol majeur à 3/4

*Terremoto* (Tremblement de terre). Presto e con tutta la forza en ut mineur à 3/4